Document généré le 19 juil. 2025 13:53

Inter
Art actuel

Vivant + Réseau + Statistique = Hygiène — Du grand renfermement au petit appartement
Les infrastructures du vivant

Philippe Côté

Numéro 68, 1997

Hygiénisme

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46354ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Côté, P. (1997). Vivant + Réseau + Statistique = Hygiène — Du grand renfermement au petit appartement : les infrastructures du vivant. *Inter*, (68), 31–34.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Vivant + Réseau + Statistique = Hygiène

Du grand renfermement au petit appartement :

Les infrastructures du vivant

Philippe CÔTÉ

D'un bond, il monta le cadavre à l'étage supérieur, le mit dans un placard, ... puis redescendit pour ouvrir aux intrus, se promettant bien de les congédier sans cérémonies. À la vue des deux hommes bien mis qu'il ne connaissait pas, Jules eut un haut-le-corps.

– Qu'est-ce que vous voulez, leur dit-il d'un ton rogue ?

– Nous sommes des inspecteurs du bureau d'hygiène, et nous venons visiter la maison, les voisins se plaignent de la mauvaise odeur, dit l'un d'eux.

– Je n'ai pas le temps aujourd'hui, vous reviendrez un autre jour.

– Vous êtes mieux de nous laisser entrer tout de suite, parce que nous allons chercher la police.

– Je me sacre de la police, allez chez le diable. Et il leur ferma la porte au nez. •

– Charles de VILLEMAIN, *Le Boucher de la rue Sanguinet*, collection du roman sensationnel, Montréal, 1940.

Hygiène : formule d'un coup d'État !

L'hygiène mobilise depuis le XIX[e] siècle la densité vivante des Nouvels Occidents. • **Hygiène. Ce cours a pour but d'enseigner les règles de vie à suivre [...]. Cette science s'occupe d'enseigner les moyens propres à assurer la santé des populations considérées en masse.** • **Professeur : A. H. PAQUET. Brochure de la session 1887-88 ; *École de médecine et de chirurgie de Montréal fondée en* 1843 et incorporée en 1845.** • La masse du vivant devient objet de pouvoir et de régulation pendant l'urbanisation croissante de l'économie-monde. L'urbanisation permet l'expérience d'un monde sanitaire que Friedrich NIETZSCHE repéra pendant sa généralisation et qu'il regroupa – peu avant son effondrement à Turin – sous le thème de « La Grande Politique ». • **Le nombre parle en faveur des « chrétiens » : la trivialité du nombre... N'est-elle pas à faire frémir, l'idée que ce n'est que depuis 20 ans à peu près que sont traitées avec rigueur, avec sérieux, avec sincérité, les questions les plus immédiatement importantes : celle de l'alimentation, de l'habillement, de la cuisine, de la santé, de la procréation.** • **F. NIETZSCHE, *Fragment posthume : La Grande Politique*, [décembre 1888 – janvier 1889], O.C. tome XIV, Paris, Gallimard, 1977.** • Michel FOUCAULT – un lecteur attentif de la généalogie chez NIETZSCHE – observa en plusieurs lieux l'émergence des micro-pouvoirs de l'hygiène qu'il réfléchit sous le thème de « Biopolitique ». • **Le XIX[e] siècle, « un siècle dont nous ne sommes pas encore sortis », écrivait Michel FOUCAULT. Selon lui se dessinent en Occident trois grandes économies de pouvoir : justice, administratif et de gouvernementalité. Seule l'apparition du concept de population et la thématique du contrôle de sa densité, l'hygiène, de son volume, la natalité, ou de sa répartition, de race, permet de montrer *l'émergence de « l'État de gouvernement »*, qui *agence des savoirs*, des pratiques et des techniques qu'il nomme « biopolitique » car il s'agit de gérer à tout prix la vie des populations en esquivant la mort et en faisant de la santé la fin de la société : « la santé c'est le salut ». Michel FOUCAULT démontre à partir de l'invention du concept de population le passage de la raison d'État au monde propre du libéralisme, il lie les institutions d'enfermement aux techniques de soi qui régissent de manière intime le contrôle des individus.** • **Pierre BOURETZ, « La question du pouvoir », *Magazine littéraire*, « Foucault aujourd'hui », n° 325, octobre 1994.** • La masse vivante semble traitée en densité à travers l'émergence d'équipements collectifs qui permettent des passages historiques entre des contrôles ponctuels et irréguliers vers le pouvoir quotidien d'un monde urbanisé par les infrastructures de l'économie-monde. Les équipements collectifs de l'hygiène reposent... sur l'enfance domestiquée, les réseaux urbains et la mathématisation des statistiques vitales.

Dans cet énorme tuyau passe l'eau potable qui ne coule pas dans les taudis

Enfance de la culture post-hygiénique

Au siècle dernier, dans les quartiers industriels de Montréal et d'ailleurs, la mortalité infantile tournait autour d'une mort par quatre naissances. On ne se rappelle plus cette littérature du terroir qui célébrait la mort des nouveaux-né(e)s. • Quand pour jamais, petit, tu quitteras la terre/Pour chanter, dans le ciel, de célestes chansons/ Quand tu ne prieras plus, aux genoux de ta mère/Dieu ! que nous pleurerons ! • J. G. BARTHE, Ce qu'il y a de grand chez un enfant – Le sommeil [1837], Répertoire national par John HUSTON, membre de l'Institut canadien de Montréal, vol. II, Montréal, 1848. • Le vivant devient une masse dans l'explosion des villes. L'Église n'enterre plus les morts. La nature est touchée. La médecine expérimentale des laboratoires bactériologiques prend le pouvoir avec l'abandon de la théorie atmosphérique des airs létaux. Le microscope et le laboratoire, l'ébullition et la conservation par le froid mécanique, l'isolement du malade et le bureau local de statistiques sont les outils de l'hygiène. Un savoir technique et politique qui contrôle l'infection microbienne des populations vivantes par la reproduction artificielle des vaccins. • C'est le quartier ouvrier de Sainte-Marie, peut-être le plus pauvre de la ville, et qui enregistre les taux de mortalité les plus élevés, qui possède le plus de vaches laitières. Ce dernier aspect est loin d'être négligable lorsqu'on sait que les vaches constitutaient l'un des principaux véhicules du bacille de la tuberculose. À preuve, la chute remarquable de la mortalité infantile lorsqu'on rendit la tuberculinisation des vaches obligatoire au Québec en 1927. • Martin TÉTREAULT, « Les maladies de la misère – aspects de la santé publique à Montréal : 1880–1914 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36, no 4, mars 1983. • Avec l'urbanisation, la densité du vivant est opérée par des outils en réseaux qui rendent légitime la gouvernementalité des populations à travers les micro-pouvoirs de la santé publique. Implication des ingénieurs civils, des élites médicales et des autorités gouvernementales et nouveaux préceptes de la bactériologie médicale : municipalisation de la philanthropie asilaire, travaux publics, déclaration centralisée des maladies, usine sanitaire, hygiène domestique, infrastructure de service pour l'énergie de la race et du travail. • L'affirmation selon laquelle la gestion de la charité et de l'assistance au XIX[e] siècle relève de la responsabilité du secteur privé, et spécialement, dans le cas du Québec, de l'Église, est une de ces vérités premières, partagées par le savoir commun et la science historique tradionnelle, qu'il ne fait pas bon remettre en question en ces temps de néo-libéralisme triomphant. L'opposition ne passe pas entre le privé et le public mais entre le local et le national. Je voudrais, dans ce court texte, montrer que le tableau est beaucoup plus nuancé et complexe, en prenant l'exemple des politiques municipales en matière d'assistance aux enfants sans nom à Montréal au tournant du XIX[e] siècle. • Jean-Marie FECTEAU, « Un cas de force majeur : le développement des mesures d'assistance publique à Montréal au tournant du siècle », « Généalogie de l'État-providence », revue *Lien social et politique*, RIAC, n° 33, printemps 1995. •

Maintenant, les enfants habitent les infrastructures des banlieues et les parents payent la taxe de bienvenue. La famille est post-nucléaire avec la fin de la Guerre froide. Le devenir allégorique des villes comme urbanisme du centre d'achat se réfléchit à travers les villes piétonnes des **imagineers**/imagénieurs de Walt DISNEY. Désormais, nous avons tous droit à une vie biologique complète. L'hygiène a généralisé l'enfance en dehors des manufactures. L'enfance est une temporalité vivante domestiquée par les infrastructures du loisir à temps perdu. Cette longue durée qui nous échoit tous désigne le temps d'un nouveau continent noir : le désœuvrement du vivant. Qu'en faire ?

Hygiène sèche et eau courante « à 'a mézon »

Avant la circulation domestique des eaux sauvages, l'entretien du corps était fait avec un linge propre accompagné de frottements secs de la peau, de poudre et de parfum. • La propreté au XVII[e] siècle, attachée essentiellement au linge et à l'apparence immédiate, est bien sûr très différente de celle qui, plus tard, s'investit dans la préservation des organismes ou la défense des populations. [...] C'est que l'eau, par exemple, est perçue, au XVI[e] et au XVII[e] siècle, comme capable de s'infiltrer dangereusement dans le corps, tandis que le bain a, au même moment, un statut très spécifique : l'eau chaude, en particulier, est supposée fragiliser les organes, laissant les pores béants aux airs malsains. • Georges VIGARELLO, *Le propre et le sale – L'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge*, Seuil, L'univers historique, Introduction, Paris, 1985. • Maintenant, dans chaque maison occidentale, des jets d'eaux quotidiens accompagnés de savon ont remplacé l'entretien « sec » du corps. • Dès le XIV[e] siècle, en Europe, les pains de savon à l'huile d'olive étaient un produit de luxe. Bien entendu, on ne pouvait faire du savon que là où les substances grasses ne passaient pas toutes dans la consommation alimentaire. Au cours du XVIII[e] siècle, la chasse à la baleine et la demande de savon se renforcèrent mutuellement. Le savon devint courant. Vers 1820, quarante ans après que le processus de la saponification fut compris, les usines de savon rejetaient du chlorure d'hydrogène qui dévastait la végétation environnante. En 1828, la première action en justice était intentée contre la firme de M. GAMBLE (ancêtre de la multinationale Proctor & Gamble), génératrice de dégâts dans l'environnement. • Ivan ILLICH, *H2O – Les eaux de l'oubli*, [1985], trad. par Maud SISSUNG, Paris, Lieu commun, 1988. • La Chine agraire qui connaissait autant le manque de protéines que l'usage constant de l'eau bouillie {thé + soupe + riz = 24 h} pour l'hygiène domestique subit actuellement un bouleversement inattendu. La compagnie Proctor & Gamble continue sa perçée des savons liquides dans le marché chinois, 10 % de hausse dans un environnement au contour antique, le 10% étant généralement le signal statistique d'un boum économique. La stratégie de conquête est simple et efficace, les manufactures déclinent une multitude de marques en vue de saturer le marché chinois du détail.

La nage, une pratique amérindienne de l'eau, est enseignée et popularisée vers 1820 dans les Vieux Pays. Le réseau de chemin de fer, la natation et le bain de mer ouvre la période du tourisme de masse. Maintenant, au Québec, du haut des airs, en été, on voit la banlieue métropolitaine couverte des pastilles bleues qui scintillent au nom de la nage régénératrice tandis que les demeures abritent une vaste salle de bain dédiée à l'ablution quotidienne des membres de la famillle post-nucléaire. • L'histoire des bains est complexe. Siegfried GIEDION démontre dans son classique La mécanisation au pouvoir (1948), qu'il a « retracé deux types de bains fondamentaux : le bain-ablution et le bain-régénération ». Le premier fait du bain, une activité privée, et la baignoire en est le symbole tandis que le second favorise les rapports sociaux et devient presque automatiquement un foyer de vie communautaire. En certains pays, le bain demeure régénérateur et il est collectif : public ou familial. En Occident, au cours du XIX[e] siècle, se généralise avec l'eau chaude courante et le tout-à-l'égout une pièce entièrement dédiée au bain personnel. Une pièce qui s'invente à travers les équipements touristiques : la chambre d'hôtel et la cabine dans les wagons de train. • Philippe CÔTÉ, un ami des ruines, « Des infrastructures contre la misère – L'eau à Montréal au XIX[e] siècle », *L'Artère*, dossier spécial : « Privatisation et tarification de l'eau », RCLALQ, vol. II, n° 4, mai 1997. • C'est maintenant l'époque hygiénique du petit appartement avec vue sur la rue. Le « à 'a mézon » de l'hygiène est une machine à habiter comprise dans un puissant quadrillage temporel : eau courante, égout, gaz, électricité, radio, TV. La prochaine étape culturelle de l'hygiène domestiqué « à 'a mézon » implique la Plogue géante : la tite-fibre optique dans le salon ou sur soi. La circulation infrastructurelle du spectacle en temps réel démarque la rue de la maison. • Le concept de réseau maillé apparaît dans le télégraphe en même temps que dans d'autres réseaux urbains. Les réseaux de distribution d'eau construits au début du XIX[e] siècle ont une structure arborescente, les grandes villes ayant plusieurs réseaux indépendants les uns des autres. En France, des ingénieurs « saint-simoniens » commencent à imaginer dans les années mille huit cent vingt l'interconnexion des branches ou des troncs, soit la construction d'un canal de « circonvallation » qui permet d'assurer l'équilibre des charges. Cette conception réticulaire de la distribution de l'eau pourrait avoir pour origine les travaux sur la circulation du sang. • Patrice FLICHY, *Une histoire de la communication moderne – Espace public et vie privée, La Découverte – Histoire des sciences*, chap. 2 : « Les réseaux et l'électricité », Paris, 1991. • Réfléchir aux bouleversements des mœurs rattachés à l'architecture domestique d'une vaste infrastructure circulatoire. • C'est sans doute à Catherine BEECHER – sœur de Harriet BEECHER STOWE, auteur de La Case de l'Oncle Tom – que revient le mérite d'avoir pour la première fois mis en lumière la nécessité de rationaliser l'organisation dans la maison. Elle publia en 1869, en collaboration avec sa sœur, The American Woman's House. Un livre qui prend acte de l'influence des moyens de transport sur l'aménagement d'un logement. Catherine cite l'exemple d'une cuisine de navire où « avec un ou deux pas, le cuisinier peut atteindre tout ce dont il a besoin ». Dans un plan d'appartement que Catherine dessine en 1869, la chambre possède

une baignoire et il y a une petite cuisine attenant, de sorte que les pièces d'eau sont centralisées. Dans le même temps, PULLMAN sut organiser dans l'espace restreint d'un wagon, une salle à manger et sa cuisine ; les dining-car furent brevetés en 1869. • Jean et Françoise FOURASTIÉ, *Histoire du confort, Que-sais-je ?*, 1950. •

Circulation des eaux mortes

Les immobilisations rendent mobiles les populations. Les grands travaux publics renouvellent la fondation des villes. • Le concept de « circulation », soit l'idée d'un matériau retournant perpétuellement à sa source, constitue une innovation qui peut se comparer aux théories de la gravitation, de la conservation de l'énergie et de l'évolution, mais les historiens des sciences s'y sont moins intéressés. Au début du XVIII[e] siècle, le terme « circulation » était employé en médecine dans le même sens que les botanistes donnaient à la circulation de la sève : une pulsation immobile. [Une congestion locale de la circulation automobile – Ph. C.] Puis assez soudainement, vers 1750, les richesses et l'argent se mettent à « circuler » et on en parle comme s'il s'agissait de liquides. Après la Révolution française, le terme de « liquidité » devient une métaphore dominante : les idées, les rumeurs « circulent » – et après 1880, ce sera au tour des véhicules, de l'air et de l'électricité. Vers 1830, les architectes et les ingénieurs britanniques se mirent à recourir à la même image à propos de la ville. • Ivan ILLICH, *H2O – Les eaux de l'oubli*, 1988, p. 89 et note 28. • L'eau courante et le tout-à-l'égout sont des réseaux d'ingénieurs civils qui généralisent la circulation infrastructurelle des fluides sauvages. • En 1842, le réformateur anglais CHADWICK imagine la ville nouvelle comme un corps social dans lequel l'eau devait constamment circuler. Les articles de CHADWICK furent publiés sous le titre La Santé des nations (The Health of Nations) peu avant la commémoration du centenaire de la mort d'Adam SMITH, l'auteur de *La Richesse des nations (The Wealth of Nations)*. À l'image du corps humain et du corps social, la ville était à présent décrite comme un réseau de tuyaux. • Ivan ILLICH, *H2O – Les eaux de l'oubli*, 1988. •

Le réseau d'aqueduc opère avant le réseau d'égout. • L'enjeu est très clair, les médecins désirent s'emparer du contrôle de la santé publique [...] et les réformes proposées visent surtout les structures physiques de la ville : voirie, système d'égout, aqueduc, zonage. Les hygiénistes de la période 1860-1880 ont pour mot d'ordre : « le tout à l'égout ». • Claudine PIERRE-DESCHÊNES, « Santé publique et organisation de la profession médicale au Québec 1870-1918 » ; RHAF, vol. 35, n° 3, décembre 1981, p. 363. • L'eau urbaine repose sur des buts divers ; d'abord la lutte aux incendies, puis elle alimente les chaudières à vapeur des manufactures pour finalement devenir une eau domestique, potable et filtrée. L'histoire des infrastructures urbaines est décalée, désynchronisée. La circulation complète des eaux urbaines commande l'évacuation massive des eaux usées. Le réseau d'égout de la Communauté urbaine de l'île de Montréal est finalisé en 1984 par l'ouverture d'une majestueuse usine d'épuration des eaux fluviales. • La municipalité de Montréal a mis du temps avant d'accepter l'utilité d'un véritable système d'élimination des eaux usées. D'une part, un tel système coûtait cher à implanter et d'autre part, comme on comprenait mal l'origine des épidémies et leur mode de propagation, on hésitait à recourir à cette solution pour assainir la ville. • Louise POTHIER citée par Sophie MALAVOY, *Interface*, revue de l'ACFAS, février 1997. • Louise POTHIER a dirigé le catalogue L'eau, l'hygiène publique et les infrastructures et a supervisé l'exposition Purement étonnante, l'histoire des égouts et des aqueducs tenue en 1996 à Montréal au musée de Pointe-à-Callières. Cette exposition présentée aussi à Lyon fut commanditée par La Lyonnaise des Eaux qui gouverne un chiffre d'affaire de 30 milliard $! • Histoire inachevée, les grandes villes grandissent encore, le tiers de l'humanité n'a pas de réseau d'égout tandis que l'eau potable manque toujours au quart de la population mondiale.

Facture d'eau = facture de trop

La citoyenneté est légitimée par le quadrillage du territoire urbain défini par de gigantesques infrastructures urbaines. L'ingénieur civil des Travaux publics se substitue à l'architecte du prince des parcs et des palais. Les infrastructures sont des immobilisations qui mobilisent les populations. À Montréal, suite à la désobéissance civile des locataires, la taxe d'eau comme **pool tax tatcherienne** est abolie depuis 1987. Ainsi, le droit de citoyenneté est gratuit pour tous les résidents des maisons desservies par le tentaculaire réseau d'aqueduc qui cartographia la légitimité du gouvernement municipal. Le réseau d'eau couvre le territoire de la ville, l'administration d'un service vital impose une taxe d'eau qui permet en retour le droit de résider et de voter. Actuellement – ultra-libéralisme économique dehors ! –, l'existence d'un service vital et collectif n'oblige plus le paiement individualisé d'un loyer pour l'usage d'une infrastructure de l'hygiène.

Statistique vitale et du hasard : hygiène des nombres

Le manque d'hygiène remplace le manque de chance. C'est la mathématisation statistique de l'économie sociale qui permet son essor à travers les mutuelles de secours et les compagnies d'assurance sur la vie. La statistique vitale est un enjeu, l'administration publique de la médecine permit récemment (1930) de tenir à jour la mort, la blessure, l'épidémie et la naissance. Le calcul statistique des erreurs vitales généralise la révolution du bonheur ouverte par l'abandon du destin antique. Les loteries d'État et les caisses de retraite se généralisent. • L'influence de l'actuaire ne cesse de s'affirmer et participe pleinement à la montée en puissance du groupe central des ingénieurs sociaux. Le calcul probabiliste sur les accidents, la retraite et le décès acquiert en cette fin de siècle, le XIX[e], une dimension stratégique qui réalise une prise en charge socialisée des risques sociaux sans bouleverser l'architecture de la société : « L'assurance est la seule science à avoir la mathématique pour base et la morale pour couronnement. » Cette formule souvent citée par É. CHEYSSON semble avoir été empruntée au livre du français Alfred de COURCY paru en 1875 : Assurance et loterie. • Bernard GIBAUD, « Les mutuelles et les compagnies d'assurance sur le chantier de la protection sociale, 1850-1950 », « Généalogie de l'État-providence », sous la direction de J. M. FECTEAU et D. RENARD, revue Lien social et politique, RIAC, no 33, Québec, 1995. •

Du temps réel en ruine pour nos sentiments géographiques

Aujourd'hui je parle de ruines parce que dans cinq minutes tout recommence à trembler puisque la ville est toujours un symptôme du passé. Même jeunes, les villes ont rapidement de vieilles pierres et de longs murs sur lesquels les hommes urinent le soir pour fêter la démocratie. • Nicole BROSSARD, « Femme à la bouche ouverte pendant un bombardement », « Les Urbaines », *Arcade*, n° 25, Montréal, automne 1992.

Maintenant que Robert-Giffard et Saint-Jean-de-Dieu sont des asiles désuets, peut-on encore louer en ville un 1 et 1/2 avec TV, eau potable et vue sur la rue ? Le virage ambulatoire permet de circuler dans un train de mesures mises en place par les micro-pouvoirs de l'hygiène. Quand la classe affaires se déplace comme des électrons en fuite, il faut faire bouger au sol une masse désœuvrée qui opère dans le nouveau continent noir : la vie sociale dans la longue durée. La superficie d'une boucle d'autoroute recouvre entièrement le territoire d'une ville médiévale. Ressentir un malaise physique lors d'une dé-accélération de quelques secondes nous permet de culturellement ressentir un espace où vivaient 15 000 personnnes. La mobilisation en temps réel est entre la rue comme égout de char et la maison comme **check room** médiatique et infrastructurel. La mobilité dans les infrastructures est l'enjeu de l'urbanité. Il y a encore des délocalisations à entreprendre, le char meurt et la TV s'évanouit. Les ruines montent. Elles seront habitées.

• Allégorie... elle n'est pas un monument épigonal élevé en souvenir d'une victoire ; au contraire elle est la parole qui doit exorciser un reste invaincu de vie antique. [...] la connaissance du caractère éphémère des choses, et le souci de les rendre éternelles, pour les sauver, est l'un des motifs les plus forts de l'allégorie. [...] il n'y avait rien qui puisse se comparer aux ruines que l'Antiquité a laissé derrière elle dans les domaine de l'art, des sciences ou de l'État. • Walter BENJAMIN, *Origine du drame baroque allemand*, Flammarion, 1985, p. 241. •

Depuis que la Guerre du Golfe a permis de détruire simultanément les infrastructures des villes irakiennes et les ruines des villes mésopotamiennes qui en sont l'invention, la ville est une technologie désuète. L'allégorique victoire du pétrole à l'aide des technologies nomades et en temps réel a permis d'éviter que les banlieues soient des ruines occidentales. Tout roule. Pourtant depuis 1992, le chiffre d'affaires du spectacle technologique surpasse la valeur de l'industrie pétrole-automobile dans la statistique annuelle du Produit intérieur planétaire. Victoire du char sur l'invention agraire des villes. Victoire allégorique de la guerre en temps réel sur la civilisation urbaine provenant du néolithitique agraire. Le programme **Futurisme** de MARINETTI proposait autant la destruction de Venise par la construction in situ d'autostades et d'aérodromes que par « la guerre, la seule hygiène du monde ».

Illustrations tirées de Michel QUOIST, **La ville et l'homme**, Les Éditions ouvrières et humanisme, Paris, 1952.

VEUILLEZ LIRE ATTENTIVEMENT!

Vu la réduction du personnel, les appels téléphoniques pourraient ne pas être retournés immédiatement.
DONC NOUS VOUS SUGGÉRONS DE NE PAS APPELER AU BUREAU.
Lisez d'abord les lignes directrices et formulaires de demande

À QUI VEUT L'ENTENDRE
dans un but d'assainissement de l'environnement créatif par la rationalisation des ressources libidinales, il se peut que les formulaires à teneur administrative ou bureaucratique soient immédiatement acheminés au recyclage
NOUS VOUS PRIONS DE COMMUNIQUER DIRECTEMENT
avec l'art et à soutenir les artistes et collaborateurs à divers titres qui contaminent des espaces philosophiques et artistiques

OFFRE DE SERVIC
YASSER PIER

NETTOYEUR DE RÉSIDUS DE PERFORMAN
EN TOUS GEN
SPÉCIALITÉ : BIENNALES ET FESTI
ACTION RAPIDE ET DISC

Sang, eau, feu, glace, huile, urine, verre et miroirs brisés, matières fécales, œufs, lait, farine, sable, ketchup, terreau, plumes, mélasse, moutarde, may naise, langues de porc, abattis, sapins, anguilles, e le spectateur averti n'est pas sans savoir qu'un nom respectable de performances se terminent en laiss derrière elles des reliefs qu'il convient d'évacuer sa tarder, ne serait-ce que pour éviter que le public ne prenne les pieds dans ce dégât actuel, ou qu'il ne g dedans et n'en mette partout, jusqu'au plafond littéralement, ça s'est déjà vu n'en doutez point. Ce « épandage » plus ou moins volontaire réalisé par l'assistance constitue en soi un aspect mal exploré l'interactivité ; mais son étude est une tâche ingrate « pas très nette » que je préfère laisser aux théorici experts dans l'art de la nébulosité rhétorique.
À un ami fidèle proche de l'art en actes avec promesse d publier.

annonce n° 100.
l' AMICALE FRANçAISE DU BEAU LINGE
recrute de toute urgence un

RETOURNEUR DE VESTES

Qualification, virtuosité et polyvalence nécessaires.
Contrats annuels extensibles et réversibles.
(23 -61 ans environ)
pour toutes correspondances:
Alain Snyers (correspant parisien),
93bis rue de Montreuil, 75011 PARIS.